Pour relier l'ancien et le nouveau, l'église du couvent Saint-Sauveur et le bâtiment de la place Fontaine-Neuve, les architectes Emmanuel Nebout et Marc Dupré ont lancé une passerelle au-dessus de la rue Émile-Zola.

JUSTE MILIEU

Avec le nouveau campus Mailly, l'université de Perpignan effectue son retour dans le centre historique. Situé à la lisière d'un quartier marqué par les difficultés sociales et urbaines, le projet des architectes Emmanuel Nebout et Marc Dupré joue la carte du compromis.

Dominique Crébassol, journaliste
Didier Taillefer, photographe

À Perpignan, comme dans bien des villes françaises de même taille, le centre historique tend à se dégrader et se vider en même temps qu'il se paupérise. Plus que d'autres, le quartier Saint-Jacques, classé par l'INSEE en 2015 comme le plus pauvre de France métropolitaine (80 % de ses habitants y vivent en dessous du seuil de pauvreté), cumule les difficultés économiques et sociales. Avec son bâti délabré, voire insalubre, il jouxte le quartier Saint-Jean qui, grâce à la politique de revitalisation dont il est l'objet depuis les années 1990, concentre l'essentiel de l'activité commerciale, culturelle et touristique de la ville ancienne. En installant l'université de Perpignan Via Domitia (UPVD) dans une zone située à la croisée de ces quartiers, la municipalité espère recoudre la ville, retisser une continuité, voire une harmonie, urbaine et sociale entre Saint-Jacques, Saint-Jean et La Réale.

Un campus en archipel

500 étudiants (masters de droit et Institut d'études judiciaires), une centaine de professeurs et d'agents administratifs fréquentent depuis la fin de l'année 2017 le nouveau campus Mailly. Celui-ci s'articule en trois édifices distincts. Dans la rue du Musée, les ser-

Symbole du retour de l'université dans le centre de Perpignan, l'extension contemporaine adopte une forme adoucie en courbe. Traité en transparence, le rez-de-chaussée met en relation l'intérieur de l'université et la ville à l'extérieur.

Dans l'ancienne église, le couloir du niveau sous comble présente de belles proportions soulignées par les baies, restaurées, restituées ou inventées, qui s'ouvrent dans la façade donnant sur la rue.

Béton à la planche et briques de terre cuite voisinent dans les espaces intérieurs.

vices de la Présidence et la Fondation de l'université retrouvent les bâtiments universitaires bâtis au XVIIIe siècle (1760-1763) sous l'impulsion du comte de Mailly. Entièrement classés, ils ont été restaurés par Olivier Weets, architecte en chef des Monuments historiques. À 100 mètres de là, dans la rue Émile-Zola, un édifice inoccupé, le couvent Saint-Sauveur, accueille après restructuration 9 salles de cours et un hall d'accueil. Entre les deux, sur la petite place Fontaine-Neuve obtenue après démolition de plusieurs immeubles, un nouveau bâtiment a été élevé. Il héberge un amphithéâtre (180 places), deux salles de cours et un espace partagé de détente. Les architectes montpelliérain et perpignanais Emmanuel Nebout et Marc Dupré ont été chargés de la restructuration du couvent ainsi que de la construction de l'extension.

Pour relier physiquement les deux édifices, les maîtres d'œuvre ont lancé une passerelle au-dessus de la rue Émile-Zola, qui sépare l'église Saint-Sauveur de l'amphithéâtre. L'emploi de la brique et du béton teinté couleur brique favorise la continuité visuelle entre des ensembles d'époques et d'apparences diverses. Pour s'insérer «sans agressivité» dans la pointe formée par le croisement de la rue Émile-Zola et la rue de l'Université, l'extension, sur trois niveaux, adopte une forme en courbe, dont la masse est allégée par une alternance de pleins et de vides. En rez-de-chaussée, la façade entièrement vitrée efface la séparation entre la salle de repos et la rue. De part et d'autre de cette limite transparente, étudiants et passants partagent un même espace public. Au troisième niveau, les salles de classe s'ouvrent largement sur le paysage urbain, sous une casquette métallique qui accentue l'effet de courbe tout en jouant le rôle de brise-soleil. Au niveau intermédiaire, un moucharabieh en brique aère le mur sur lequel s'appuie l'amphithéâtre. Vu du ciel, le bâtiment neuf adopte la forme d'une proue tirant le quartier Saint-Jacques dans son sillage et signale la présence de l'université.

.

Restauration et restitution

La restructuration du couvent Saint-Sauveur s'inscrit dans la longue histoire des réaménagements successifs d'un édifice encastré dans le tissu urbain. Construit au XIIIe siècle, le couvent des Dames-de-Saint-Sauveur, ou couvent des Dames chanoinesses, est morcelé au cours de la Révolution. Le cloître disparaît avec le percement de l'impasse Émile-Zola et les bâtiments conventuels sont acquis par des personnes privées et des organismes publics. Dans l'église du couvent s'installent, au XIXe siècle, deux loges maçonniques, dont la loge des Amis de la parfaite union qui arbore, sur la rue Émile-Zola, un portail à fronton sculpté, conservé

▸ Les façades du XIXe siècle du couvent Saint-Sauveur ont été restaurées, en particulier les balcons en loggia et leur balustrade.

Les façades des édifices du quartier se reflètent dans les parois vitrées du nouveau bâtiment.

Place Fontaine-Neuve, au cœur du bâtiment neuf, est aménagé un amphithéâtre, parfaitement insonorisé et isolé de l'animation urbaine environnante.

et restauré par la réhabilitation. La reconversion commence par la démolition de trois maisons élevées entre les contreforts de l'église, restituant ainsi la façade nord et ouvrant un accès à l'espace d'accueil depuis la rue. Le niveau ancien du couvent est retrouvé par excavation et ce creusement permet d'aménager au sud du bâtiment une cour à ciel ouvert, accotée à une volée de marches en amphithéâtre. Ce patio, où étudiants et professeurs peuvent profiter du soleil, apporte de la lumière naturelle aux trois niveaux de l'édifice.

Le deuxième niveau et le troisième aménagé sous combles sont dévolus aux salles de cours. Largement dimensionnés, les espaces de communication (couloirs, paliers, escaliers) favorisent les échanges et les rencontres. Coffré à la planche et laissé brut, le béton des parois répond par son « calepinage » discret à la brique des murs anciens. Au sud, côté patio, les grandes fenêtres du XIX^e^ siècle avec loggia et balustrade ont été restaurées.

Sur la façade nord, les travaux ont mis au jour une baie romane. Inattendue, la découverte entraîne le renversement du parti qu'avaient adopté les architectes en phase de concours. Plutôt que d'ouvrir de hautes baies vitrées contemporaines dans la façade nord, ils font restaurer la baie romane et ouvrent son pendant en symétrique, de part et d'autre d'une fenêtre du XVIII^e^ siècle sous arc surbaissé. Au-dessus, sont percés trois *oculi* éclairant le couloir qui dessert les salles de cours du troisième niveau. La moitié supérieure de la façade nord de l'église est ainsi réinventée, à mi-chemin entre restauration et restitution.

Un effet université ?

L'université de Perpignan Via Domitia a pris possession des lieux de juillet à décembre 2017. Il faudra attendre quelques mois, voire des années, pour savoir si cette reconversion porte les fruits qu'en espère la commune maître d'ouvrage. Les propriétaires des immeubles situés aux alentours du campus Mailly pourront-ils transformer leurs appartements inoccupés en logements pour les étudiants ? Les cafés, restaurants et boutiques du quartier verront-ils leur activité commerciale grimper pendant la période scolaire ? La mairie veut y croire et projette d'ouvrir d'autres locaux universitaires en centre-ville afin d'accueillir quelque 1300 étudiants supplémentaires.

Certaines annonces font déjà réagir les défenseurs du patrimoine, comme en novembre 2017, quand le maire Jean-Marc Pujol projette de convertir le théâtre municipal en amphithéâtre durant la journée. Ou quand la municipalité envisage la révision du plan du secteur sauvegardé, ce qui permettrait de démolir plusieurs bâtiments protégés par le plan actuellement en vigueur. Entre destruction, restructuration et reconstruction, l'urbanisme à Perpignan est tenu de trouver la voie du juste milieu . Et du consensus .

© Victor Picon

Prouvé en 12 maisons

La Fondation Luma à Arles expose 12 maisons démontables signées du designer et architecte Jean Prouvé (1901-1984). Spécialiste du mobilier et de l'architecture en métal, inventeur de plusieurs systèmes constructifs, Prouvé conçoit des habitats simples, à monter et démonter en peu de temps, pour des travailleurs, des sans-abris, des populations aux revenus modestes. Plans, dessins, photographies complètent les prototypes et permettent de comprendre contextes et solutions apportées par leur concepteur.

« Jean Prouvé, architecte des jours meilleurs », jusqu'au printemps 2018, Fondation Luma, Grande Halle et Parc des ateliers, 45, chemin des Minimes, Arles (13), 04 88 65 83 09, **www.luma-arles.org**

4 équipes ont été retenues en *short list* dans le cadre du concours La Grande-Motte Ville et Port, qui vise à agrandir le port, créer une nouvelle zone économique et des immeubles reliant les quartiers Levant et Couchant : Office of Architecture in Barcelona, 2Portzamparc, CoBe et François Leclercq. Le lauréat sera désigné au printemps 2018.

Prix Architecture Occitanie

Organisé par la Maison de l'architecture Midi-Pyrénées en partenariat avec la Maison de l'architecture Languedoc-Roussillon et l'ordre régional des architectes, le 9e prix Architecture Occitanie a distingué, en novembre 2017, l'agence toulousaine BAST pour un projet de réhabilitation-extension d'une maison particulière. Tirant parti des contraintes urbanistiques, les architectes ont proposé une habitation articulée en deux ailes disposées en angle obtus, de part et d'autre d'une cour intérieure. Chambres et sanitaires sont logés dans la maison ancienne, tandis que l'extension, à ossature métallique et façades vitrées, héberge les espaces de jour. Un autre projet de l'agence BAST, le réfectoire de l'école de Montbrun-Bocage (31), a également été distingué par une mention. Présidé par Édouard François, le prix Architecture Occitanie a récompensé d'une mention plusieurs projets de grande qualité, du plus petit (100 mètres carrés) au plus vaste (18 000 mètres carrés pour la restauration-extension du lycée Pierre-de-Fermat à Toulouse par l'agence W-Architectures), de l'habitat social (50 logements modulaires en bois, PPA architecture avec Pyrénées charpentes) au logement privé (réhabilitation-extension d'une grange à Marcilhac-sur-Célé par Lanoire et Courrian), ainsi que des aménagements urbains et paysagers (projet pour le boulevard de la Dune à Soorts-Hossegor, agence Dessein de ville). Le projet de bureaux et de commerces réalisé par l'agence V2S à l'Isle-Jourdain (32) a également reçu une mention et a par ailleurs remporté le prix Architecture Aluminium 2017, décerné par la société Technal (catégorie « Travailler »). Toutes les agences récompensées sont installées dans la région Occitanie, qui semble attirer les jeunes équipes, comme en témoigne l'installation récente de deux des lauréats des Albums des jeunes architectes et paysagistes décernés par le ministère de la Culture : l'atelier Gama en paysagisme et l'atelier ATP architecture territoire et paysage. L'Occitanie deviendrait-elle une région désirable pour les architectes ?

Tous les résultats et les projets sur **www.maisonarchitecture-mp.org**